

# Le Dahu (*Dahutus montanus*) : biologie, chasse, protection et communication + quelques autres animaux mythiques<sup>1</sup>

Marcel S. Jacquat<sup>2</sup>

## 1. LE DAHU, UN MAMMIFÈRE ÉTRANGE



Un Dahu des Monts-Jura,  
(photo Xavier Voirol)

Au point de vue **systématique**, le Dahu est un mammifère de la famille des mustélo-canidés, famille réunissant des individus intermédiaires entre les mustélidés (ex. Fouine) et les canidés (ex. Renard). Il en est l'un des seuls représentants.

Parmi ses **caractéristiques biologiques principales**, il faut noter :

- Une anisométrie latérale gauche – droite, qui fait que ses pattes sont plus courtes d'un côté que de l'autre. Cette particularité se rencontre fréquemment dans le monde animal, mais elle est alors le plus souvent antéro-postérieure. Ainsi le Lièvre d'Europe (*Lepuseuropæus*), l'Écureuil commun (*Sciurusvulgaris*) ou les Kangourous et autres Wallabies ont-ils des pattes postérieures considérablement plus développées que les antérieures.
- Un pelage brun-gris à gris-brun d'une grande douceur.
- Une grande variété de morphes, en fonction des milieux.

Le **régime alimentaire** du Dahu varie en fonction des saisons et des biotopes, à l'image de la fouine par exemple. C'est un opportuniste qui sait parfaitement s'adapter aux conditions changeantes de son milieu :

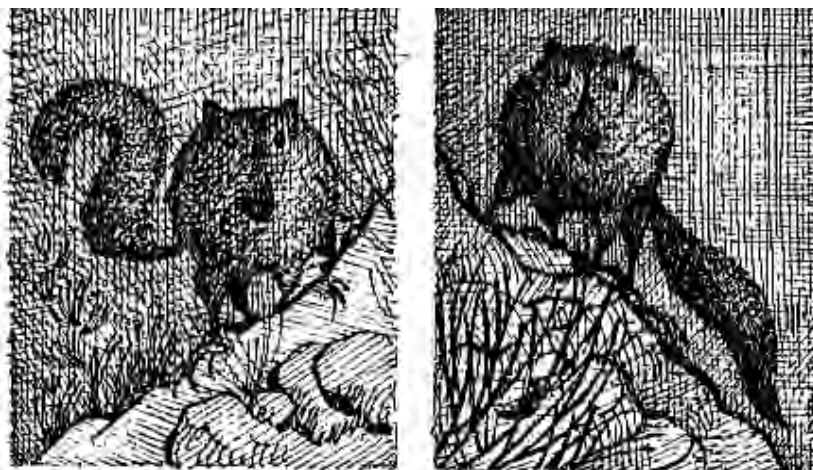
- Lichens, mousses, aiguilles de conifères en hiver ;
- Nourriture carnivore dès la belle saison (insectes, micromammifères), combinée avec les fruits disponibles.

Les **mœurs** sont nocturnes et discrètes, ce qui est prouvé par la rareté des observations par les meilleurs naturalistes. Incapable d'hibernation, l'animal se met souvent en mouvement lors de fortes gelées pour éviter un engourdissement fatal.

La regrettable raréfaction de cet animal attachant est provoquée essentiellement par la modification de nos habitudes culturelles, les biotopes pentus qui lui sont propres étant toujours disponibles, malgré une urbanisation galopante de nombreux lieux touristiques montagnards.

Deux **types essentiels** de Dahus sont connus :

- Le Dahu lévogyre qui tourne à gauche, dans le sens des aiguilles de la montre, du fait de ses pattes gauches plus courtes.
- Le Dahu dextrogyre, qui tourne à droite, du fait de ses pattes plus courtes du côté gauche.



Dahu lévogyre et dahu dextrogyre

(illustration tirée de Plantain - 1978)

Cependant, le paradoxe physique veut que le lévogyre devienne dextrogyre et inversement en certains endroits, tels que les régions volcaniques. Lorsqu'un Dahu arrive au sommet d'un volcan éteint, il peut pénétrer dans le cratère et doit alors tourner dans l'autre sens du fait de l'inversion du cône.

La **reproduction** se fait surtout de bouche à oreille et elle est donc peu connue et mal observée. La problématique est avivée par l'anisométrie latérale, qui rend difficile, voire impossible, une copulation basée sur le schéma traditionnel de nos mammifères.

### **Place du Dahu dans les chaînes alimentaires**

L'homme mis à part, le Dahu a peu d'ennemis naturels. Les jeunes individus peuvent être la proie du Grand-duc d'Europe ou de l'Aigle royal.



Carte de répartition

## Répartition géographique

Partout où se trouvent des régions pentues, mais particulièrement dans le monde francophone.

### Un animal – de nombreuses appellations

Il est ainsi connu sous le nom de Dahu, Dahut, Dairi, Daru, Daruty en Suisse. En Bretagne, le Morilhon, le Mitard, le Moutardig, le Tosson (comm. orale du Professeur Daniel Giraudon), etc. En Italie le Sarchiapone, en Espagnol le Jazafello, en Ecosse le Haggis, au Portugal le Gambusino sont des variétés de Dahus !

## 2. LA CHASSE AU DAHU

L'animal est connu pour la chasse que l'on en fait. Comment donc le chasser ?

Quelques conditions de base doivent être satisfaites : une nuit d'hiver sans lune et un froid intense favorisent le déplacement des Dahus, dont les traces ont été préalablement repérées par l'un des rares spécialistes ; il faut disposer d'une équipe de rabatteurs munis de matériel adéquat : lampes, appeaux ou instruments bruyants suivant le type de chasse pratiquée, sac de jute, bâton pour assommer l'animal sans abîmer sa précieuse peau.

Deux théories s'affrontent, ce qui n'est pas sans rappeler les opinions divergentes des disciples de Nemrod :

- a. L'utilisation d'appeaux permet d'attirer l'animal dans un chemin creux où l'attend celui des chasseurs qui est muni d'un sac tenu grand ouvert.
- b. L'émission de bruits faisant fuir l'animal qui, apeuré, se retourne à un moment ou à un autre, ce qui le fait chuter du fait de la conformation particulière de ses membres.

Le chasseur ultime, celui qui aura le privilège de tenir le sac, est placé à l'endroit adéquat pendant que ses collègues tentent de rabattre le Dahu vers lui. L'attente peut parfois être longue...



Après une longue attente

(Dessin Sunila Sen-Gupta/mhnc)

... alors que les collègues se replient en un endroit agréablement chauffé pour y déguster une fondue ou une raclette !

### **3. HISTOIRE ET SIGNIFICATION DE LA CHASSE AU DAHU**

Les études que nous avons menées depuis plus de 20 ans, notamment dans la littérature et auprès des spécialistes de linguistique, nous ont fait constater que dans le monde moderne, le Dahu apparaît dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Horning, 1920, in *Romania*), au moment où les campagnes commencent à se dépeupler du fait du développement de l'industrie dans les villes. Le nom lui-même de l'animal a une étymologie peu certaine : il serait issu du sanscrit *daru* signifiant bois, arbre ou pin selon Frédéric Mistral.

Mais les origines sont plus anciennes, dans la mesure où l'on trouve, dans la *Guerre des Gaules* de Jules César un passage où est décrit un animal qui doit s'appuyer contre un arbre pour se tenir debout. En p. 156 de l'édition 1966, collection 10/18, du *Journal d'un bourgeois de Paris sous Henri III*, par Pierre de l'Estoile, en avril 1583 : ... *Car il semblait proprement les voir marcher allant comme à tâtons et pas mesurés, qu'ils s'acheminassent pour aller prendre le Daru...*

Quant à la signification de cette tradition, nous l'interprétons comme un rite d'intégration sociale, permettant à un groupe de villageois de manifester leur intérêt vis-à-vis d'un nouveau-venu dans la communauté. Parfois, au contraire, il s'agit de remettre en place un vantard ou un citadin omniscient qui pense que, arrivé dans la grande ville, il a tout vu et sait tout désormais, oubliant ou reniant les origines campagnardes de sa famille, voire de lui-même lorsqu'il revient sur la terre de ses ancêtres.

### **5. LE DAHU N'EST PAS TOUT SEUL**

La tapisserie du XI<sup>e</sup> siècle dite de la Reine Matilde conservée à Bayeux et retraçant sur 70 mètres de long et 50 cm de large la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, montre toute une frise d'animaux étranges, reconstitués à partir de fragments de différentes espèces. Le griffon au corps de lion en partie, à la tête et aux pattes antérieures d'aigle, muni de deux ailes, d'une longue queue et de pattes postérieures ressemblant à celles d'un cheval, né il y a plus de 5000 ans en Égypte, le basilic qui lui est proche, la vouivre, le phacomochère du Muséum de Toulon, etc. sont autant d'animaux rarement rencontrés... Et que dire des nombreuses espèces que l'on rencontre sur les chapiteaux romans ? D'une manière générale, les chimères sont universelles et de tous les temps. L'homme a de tout temps aimé dessiner ou sculpter en laissant travailler son imagination, comme le font les plus jeunes enfants avant que l'école leur "apprenne" à dessiner.... On l'ac-

corde volontiers aux artistes et il y a du fantasme dans nombre d'œuvres de Jérôme Bosch, Max Ernst, Salvador Dali, Viktor Brauner, Thomas Grünfeld. Les scientifiques aussi ont eu (et ont encore !) l'occasion de monter des canulars. L'un des célèbres est celui qui a trait aux Rhinogrades ou Nasins, animaux des îles Aïeaïeäieenglouties lors d'essais nucléaires restés secrets. Ils ont fait l'objet d'un ouvrage *Anatomie et biologie des Rhinogrades – un nouvel ordre de mammifères* de Harald Stümpke (pseudonyme du professeur Gerolf Steiner de l'Université de Karlsruhe), paru en Allemagne en 1957, traduit en 1962 par le professeur Robert Weill et préfacé du professeur Pierre-Paul Grassé, le plus célèbre zoologue français du xx<sup>e</sup> siècle.

## 6. DAHU ET COMMUNICATION

Le 1<sup>er</sup> avril 1995, suite à un article apocryphe paru sous mon nom en 1989 dans le rapport annuel du groupe scout La Vigie de Porrentruy, j'inaugurais une exposition scientifique et une première monographie consacrées au *Dahu et quelques animaux mythiques*. Il n'en fallait pas plus pour que la presse se rue sur l'occasion pour en tirer de nombreux articles, sans compter que l'exposition allait voyager à Besançon, à Bourges, Monaco (pro parte) et quelques autres lieux.

Outre de nombreux journaux régionaux suisses, le 21 septembre 1996, Paolo Alberto Valenti publiait dans *Il Messaggero* de Rome, une page titrée *Che animale fantastico, vale una mostra*. Nous avons aussi eu l'honneur d'OVNI, le journal franco-japonais de Paris le 1<sup>er</sup> avril 1997, comprenant même une recette de blanquette de Dahu savoyarde, en caractères japonais évidemment... Le 1<sup>er</sup> avril 2001, Catherine Vincent titrait *Le dahu, insaisissable et pourtant vivace* un papier paru dans *Le Monde*. En novembre 2003, *Elle Déco* y allait de son article. Et ce ne sont là que quelques exemples de l'effet médiatique suscité ailleurs que dans les revues de type scientifique.

## 7. VÉRITÉ SCIENTIFIQUE ET ESPRIT CRITIQUE

Parmi les éléments les plus intéressants à développer en parallèle avec ce type d'aventure (exposition, publication, conférence), il y a évidemment la signification de la science et le développement de l'esprit critique. Dans notre parler courant, combien de fois n'invoquons-nous pas qu'un fait est "scientifiquement prouvé"... pour marquer une vérité prétendument indubitable !

Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est faux ? Les mystifications sont quotidiennes.

Cette science que l'on aime tellement citer pour appuyer une affirmation, n'est pourtant qu'une approche momentanée d'une vérité, approche battue en

brèche dès l'apparition d'une théorie nouvelle, tout aussi scientifique, mais parfois parfaitement contradictoire ! La science n'a rien d'une vérité d'Évangile.

De plus, actuellement parmi les médias écrits ou audio-visuels, les sciences n'occupent plus qu'une portion congrue, comme si leur intérêt pour notre vie de tous les jours avait diminué. Cela rend leur approche d'autant plus aléatoire par le grand public.

*Mais pour conclure, Biologiste, mon bon ami, écrivait Pierre-Paul Grassé en 1962, souviens-toi que les faits les mieux décrits ne sont pas toujours les plus vrais.*



## NOTES

<sup>1</sup> Communication présentée le 4 septembre 2012 à l'École moyenne de Quart-Villair pour les *Journées d'information sur les parlers francoprovençaux et walsers ainsi que de préparation au 51<sup>e</sup> Concours de patois "Abbé J.-B. Cerlogne"*.

<sup>2</sup> Marcel S. Jacquat est biologiste, conservateur honoraire, directeur du Laboratoire international de *dahutologie* systématique et fonctionnelle c/o Musée d'histoire naturelle - La Chaux-de-Fonds, Suisse.